

TIZI OUZOU

Une piste agricole à l'abandon à Maâtkas



Nous le rapportions dans ces mêmes colonnes il y a presque deux ans, la piste agricole reliant le CW147, au niveau du village Ighil-Issiouane, à la partie profonde au lieu-dit "Izdagh", est complètement abandonnée. Nous traduisions alors le dépit et la déception des citoyens de la région, surtout des propriétaires terriens qui ont vu en cette piste un moyen de relancer leurs activités agricoles et les travaux des champs, notamment l'oléiculture avec une plus grande exploitation de leurs vastes oliveraies. La piste en question dont les explications d'alors sur son tracé prévu initialement la donnaient comme le prolonge-

ment du CW147 et la route menant vers le technicum et le village de Bouhamdoune, et qui pouvait donc être utilisé comme déviation pour contourner le chef-lieu de la commune, n'a eu à servir que quelque temps après son ouverture. En effet, elle n'a même pas résisté au premier hiver après sa réalisation pour se voir couper et obstruer à plusieurs endroits. Deux ans après, aucun des travaux nécessaires à sa réhabilitation n'a été entamé. Le commun des mortels se demande alors pourquoi avoir dépensé autant d'argent pour son ouverture — elle aurait englouti 400 millions de centimes — pour l'aban-

donner par la suite?

A l'origine, cette piste aurait été conçue pour servir à rallier le terrain de football qu'on aurait décidé d'implanter au niveau d'Izdagh. Si sur le plan utilité, cette piste n'a apporté aucune nouveauté et amélioration, paradoxalement sur le plan nuisance et désagréments, elle aura été pour "quelque chose". Le passage de celle-ci a provoqué la rupture de la quasi-totalité des canalisations des eaux usées, restées béantes et se déversant à ciel ouvert, faisant planer le risque de maladies et rendant toute traversée même pédestre une vraie corvée, tellement il faut user d'une véritable gymnastique pour ne pas mettre les pieds en plein

dedans et de presser le pas pour ne pas être asphyxié par les odeurs nauséabondes qui s'en dégagent.

C'est dire qu'il ne faut pas uniquement dépenser des sommes faramineuses pour le seul plaisir de les dépenser.

La planification et la prévention sont aussi des facteurs qu'il faut prendre sérieusement en considération. Chose par laquelle on aurait pu "sauver" cette piste, en prévoyant des bases d'évacuation par exemple aux endroits de passage de cours d'eau. Pour l'heure, le souhait des riverains est de voir enfin les autorités locales se pencher sur le cas de cette piste.

R. A.

SIDI-NAAMANE

Lancement des micro-fusées à eau

La petite bourgade de Sidi-Naâmane a vécu une journée particulière. Des expos-démonstrations sur les activités scientifiques ont attiré la foule des grands jours à la maison de jeunes. Les sciences de la nature, les sciences amusantes et les sciences de l'univers initiées par le club scientifique Anadi, nouvellement créé, ont attiré des centaines d'enfants et autant de curieux. L'événement était le lancement des micro-fusées à eau qui ont atteint une hauteur d'un centaine de mètres. Un spectacle

rarissime et fascinant conçu et réalisé par les enfants eux-mêmes. Des pauses ont été mises à profit pour prodiguer toutes les explications scientifiques nécessaires. Cette manifestation, organisée conjointement par la maison de jeunes de Sidi-Naâmane et l'association Le Petit Débrouillard de Tizi-Ouzou, a connu un grand succès et sera élargie aux autres structures de la jeunesse, selon M. Rachid Khelouat, cadre à la DJS de Tizi-Ouzou.

Tayeb B.

MEDEA

Bouskène, un printemps qui cache la misère

Bouskène, 15 046 habitants, une superficie de 98 km² assortie d'une densité de 154 habitants au km², est située à 63 km à l'Est du chef-lieu de wilaya, symbole de l'Algérie à deux vitesses : l'Algérie d'élite et l'Algérie profonde. Khemissi Bessaoul, sans emploi, père de 5 enfants de 1 mois à 14 ans, et Mohamed Hamla, chômeur, père de 8 enfants, qui ont quitté leurs demeures durant la décennie noire. Ils n'ont pas trouvé mieux que d'occuper et

ce, depuis sept ans, deux abris de transformateurs, l'un de 2x2 m pour la famille Khemissi, et l'autre de 2x3 m pour la famille Hamla.

"En dépit du parcours du combattant que nous avons effectué auprès des autorités locales, et plus particulièrement le wali, personne n'a daigné s'occuper de nos cas", se plaint M^{me} Khemissi devant le regard innocent de son bébé âgé de à peine un mois.

Hamid Sahnoun

MILIANA

En voulant s'emparer d'un câble... il est électrocuté

Toute la ville de Miliana a été privée d'électricité, mercredi dernier, à la suite d'une coupure et ce, pendant près d'une heure, entre 19h et 20h. A l'origine, c'est une tentative pour s'emparer d'un câble de cuivre vers un jeune homme, âgé de 18 ans, a été sévèrement brûlé, le câble étant sous tension. Ce drame de "la misère" a eu lieu pour théâtre l'ancienne marbrerie de Oued Rihane, un quartier à l'ouest de la ville de Miliana, selon des sources bien informées.

Le jeune homme serait monté sur le toit métallique d'un hangar pour atteindre le câble, ignorant que le câble était sous tension, l'usine de marbre étant désaffectée depuis des années.

Souffrant d'un grand choc et de graves brûlures, il a reçu des soins à l'hôpital de la ville de Miliana puis évacué en urgence vers l'hôpital de Douéra où sont traités les grands brûlés. Les services de sécurité ont ouvert une enquête pour déterminer les circonstances exactes à l'origine de ce drame, ajoutent les mêmes sources.

Karim O.

BEJAIA

SOS familles en danger

Sept familles habitant le cœur de la ville de Béjaïa ne savent plus à quel saint se vouer devant le danger imminent qui les guettent de jour comme de nuit.

En effet, leurs maisons menacent ruine et de s'effondrer sans que les autorités locales s'inquiètent de leur sort. La commission mixte (Protection civile-APC), chargée du contrôle des immeubles et affiliée au service technique de l'APC qui avait effectué une expertise au niveau de immeuble dit Adjlia situé sur l'impasse Bouledjoud en date du 6 mai dernier, avait constaté l'effondrement partiel du mur extérieur conçu en terre battue et a relevé que l'ancienne maison très vétuste présente des fissures béantes au niveau des murs extérieurs, sa tuile détériorée et des infiltrations d'eau importantes.

De ce fait, la commission a noté dans son rapport n° 50/07 l'urgence d'envoyer une équipe du CTC sur les lieux afin de statuer sur le cas. A ce jour, ni cette équipe ni un responsable local ne s'est préoccupé de la situation dangereuse qui menace une cinquantaine de personnes.

"Mais où sont passés les responsables locaux et leurs promesses d'avant les élections?" s'interrogeaient les pères de famille de cette habitation. Nous avons joint le maire de Béjaïa pour plus d'information, celui-ci nous dira : "Je suis informé de la situation, jamais un maire auparavant n'a œuvré pour le social comme je l'ai fait. Nous n'avons pas de moyens ni une cité de recasement, je ne vois pas d'autre solution sauf si le gouvernement intervient dans l'immédiat."

Kamel Gaci